

LES CARNETS DE LA CHAIRE

La Collection de la Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif

Vol 1 no 1 • Janvier 2016



La perception de la collaboration école-famille des parents d'élèves victimisés par leurs pairs au primaire

Par

Caroline **Cardin**



UNIVERSITÉ
LAVAL



Cette étude visait à vérifier si la perception que se font les parents du Québec de la collaboration école-famille était affectée par le fait que leur enfant soit victime de violence (intimidation/harcèlement) à l'école. Les informations ont été recueillies auprès de 4 394 parents d'élèves du primaire dans le cadre de l'enquête nationale visant à dresser le portrait de la violence dans les écoles québécoises (Beaumont, Leclerc, Frenette et Proulx, 2014).



Pourquoi s'intéresser à la collaboration école-famille en contexte de violence à l'école?



La littérature fait état de plusieurs études sur la question, rapportant des taux de victimisation à l'école variant entre 6 % et 45 % selon les pays et les méthodologies employées (Donnon, 2010). Les élèves du primaire n'échappent pas à ce phénomène, puisqu'au Québec, l'enquête nationale de Beaumont et al. (2014) rapporte que les élèves de 4e, 5e et 6e année disent avoir été la cible, au moins une fois au cours de l'année scolaire, d'insultes (38,4 %), de commérages pour les exclure du groupe d'amis, de menaces (29,6 %), de coups (23,8 %), ou de vol (20,6 %).

Les conséquences auxquelles s'exposent les jeunes victimisés sont multiples (Beaulieu et Maltais, 2011). Les chercheurs rapportent que ces élèves peuvent subir une baisse de motivation face à leurs apprentissages augmentant ainsi les risques d'échecs et de décrochage scolaires (Blaya, 2010). Sur le plan social, ces élèves possèdent de faibles compétences relationnelles, ont peu d'amis et sont souvent rejetés par leurs pairs (Nansel, Overpeck, Pilla, Ruan, Simons-Morton, et Scheidt, 2001). Ils ressentiraient de la solitude (Beale, 2001), une faible estime de soi (Smith, 2004), de l'anxiété (Brockenbrough, Cornell et Loper, 2002), pourraient souffrir de dépression (Kaltialo-Heino, Rimpela, Rantanen et Rimpela, 2000), avoir des pensées suicidaires ou même faire des tentatives de suicide (Hinduja et Patchin 2010).

Pour Fan et Chen (2001), parmi les conditions à mettre en place pour prévenir ou atténuer les effets de la victimisation entre pairs, la collaboration entre l'école et la famille offre des perspectives intéressantes d'intervention, même si jusqu'à présent peu d'études ont été faites sur l'implication des parents dans un contexte de victimisation à l'école (Semke, Garbacz, Kwon, Sheridan et Woods 2010). Une collaboration école-famille efficace est reconnue favoriser la réussite scolaire (Conseil de la famille et de l'enfance du Québec, 2000), prévenir le décrochage (Janosz et Deniger, Roy et Lacroix, 2001) de même que l'apparition de problèmes comportementaux pouvant survenir à l'école (Burke, Loeber et Birmaher, 2002).

Résultats

Le premier objectif de l'étude visait à dresser un portrait de la collaboration école-famille chez les parents du primaire. Les résultats révèlent que de manière générale, au Québec, les parents d'élèves du primaire ont une perception positive de la collaboration école-famille. Ce sont les parents d'élèves du préscolaire et ceux dont l'enfant fréquente une classe spécialisée qui démontrent une meilleure perception de la collaboration école-famille. Deslandes (1999) et Epstein (2001), rapportent également dans leurs nombreuses études que les parents collaborent davantage avec l'école lorsque leur enfant débute son cheminement scolaire, alors que cette collaboration a tendance à baisser en fonction de son avancement dans les niveaux scolaires.

Le second objectif de cette étude était de déterminer si le fait de savoir son enfant victime de violence avait un effet sur la perception de la collaboration école-famille. La régression linéaire multiple a permis d'établir qu'effectivement, la victimisation amène chez le parent une perception plus négative de la collaboration école-famille comparativement au groupe de parents dont l'enfant n'a pas été victimisé. Puisque la base d'une collaboration positive se construit par une relation de confiance entre les parents et les intervenants scolaires (Soodak et Erwin 2002, 2003), il est ainsi possible d'envisager une perte de confiance des parents envers la capacité du personnel scolaire à faire cesser cette situation.



Le troisième objectif de cette recherche évaluait le niveau de satisfaction des parents de l'accueil et de l'aide reçus lorsqu'ils ont signalé la situation de victimisation de leur enfant à l'école, et ce, en fonction du nombre de signalements. Comme indiqué dans le tableau 1, environ un parent sur cinq (19 %) a signalé la victimisation de son enfant à l'école pendant l'année scolaire 2012-2013 et, comme attendu, le taux de satisfaction de l'accueil et de l'aide reçus par l'école diminue considérablement selon le nombre de fois que les parents les ont avisés de la situation.

Tableau 1. Niveau de satisfaction des parents face à l'accueil reçu de l'école suite au signalement de la victimisation de leur enfant

Niveau de satisfaction	Signalé 1 fois (nbre et %)	Signalé 2 à 3 fois (nbre et %)	Signalé 4 fois et + (nbre et %)
Très satisfait	156 (30,1 %)	35 (12,9 %)	4 (8,9 %)
Plutôt satisfait	197 (38,0 %)	133 (48,9 %)	14 (31,1 %)
Plutôt insatisfait	71 (13,7 %)	82 (30,1 %)	18 (40,0 %)
Très insatisfait	95 (18,3 %)	22 (8,1 %)	9 (20,0 %)
Total (836 parents)	519 (62,1 %)	272 (32,5 %)	45 (5,4 %)

Finalement, les résultats obtenus pour répondre à la dernière question à l'étude indiquent que la perception de la collaboration école-famille s'avère plus positive chez les parents n'ayant jamais avisé l'école d'une telle situation comparativement à ceux qui l'ont signalé au moins une fois aux intervenants scolaires. Cette perception de la collaboration école-famille variant de façon linéaire avec le nombre de fois que les parents ont avisé l'école de la situation.

Conclusions et retombées sur la pratique

Les résultats de cette étude révèlent qu'il est possible que la collaboration école-famille demeure positive malgré ce contexte difficile. Ainsi, il se pourrait que la persévérance, l'écoute et la confiance mutuelle à la base de ce partenariat aident à résoudre le problème de victimisation à l'école. Considérant aussi que les parents d'élèves fréquentant des classes préscolaires ou spécialisées sont ceux qui rapportent une collaboration école-famille plus positive, il pourrait être intéressant d'étudier de plus près les modalités de collaboration qui rendent plus effectif ce partenariat jugé essentiel pour la réussite éducative, mais aussi pour prévenir et gérer la victimisation de certains élèves au primaire. Travailler le lien entre la famille et l'école avant que la situation ne se détériore peut aussi aider à maintenir une communication efficace en contexte plus difficile. En offrant davantage de formation au personnel scolaire sur les techniques communicationnelles, les chances de pouvoir aider les élèves victimisés pourraient s'accroître, puisqu'on ne saurait se passer du soutien inestimable des parents pour solutionner de telles situations.



Principales références

- Beaulieu, J., & Maltais, C. (2011). La souffrance psychologique des adolescents victimes de violence à l'école. *Les collectifs du CIRP*, 363-375.
- Beaumont, C., D. Leclerc, É. Frenette, et M.-È. Proulx (2014). *Portrait de la violence dans les établissements d'enseignement au Québec*. Rapport du groupe de recherche sur la sécurité et la violence dans les écoles québécoises, Québec: Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif. Téléaccessible à: www.violence-ecole.ulaval.ca
- Conseil de la famille et de l'enfance du Québec. (2000). *Le rapport 1999-2000 sur la situation et les besoins des familles et des enfants*. Québec.
- Fan, X., & Chen, M. (2001). Parental involvement and students' academic achievement: A meta analysis. *Educational Psychology Review*, 13 (1), 1-22.
- Soodak, L. C. (2003). Classroom management in inclusive settings. *Theory into Practice*, 42 (4), 327-333.

Note biographique de l'auteure

Caroline Cardin est étudiante à la maîtrise en psychopédagogie à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval et a obtenu une bourse d'excellence offerte par la Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif. Avant d'entreprendre ses études de deuxième cycle, elle a travaillé comme enseignante d'anglais auprès d'enfants du primaire et du secondaire ainsi qu'en classe d'adaptation scolaire pendant deux ans. Elle détient un baccalauréat en enseignement du français et de l'anglais langue seconde ainsi qu'un diplôme d'études supérieures en adaptation scolaire. Cet article a été tiré de son mémoire de deuxième cycle effectué sous la direction de la professeure Claire Beaumont de l'Université Laval.



Les Carnets de la Chaire sont publiés par La Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif de l'Université Laval qui poursuit une triple mission soit :

- Stimuler la recherche et contribuer au développement de nouvelles connaissances pour prévenir et réduire les violences en milieu éducatif ;
- Renforcer les liens entre la recherche et la pratique pour que les actions éducatives (milieux scolaires) et sociales (collectivité) bénéficient de connaissances validées pour orienter leurs interventions afin de créer des milieux scolaires positifs et sécurisants;
- Favoriser la relève scientifique en stimulant la recherche et en encourageant les étudiants et les chercheurs à publier le résultat de leurs travaux

La collection de la Chaire est dirigée par Nancy Gaudreau et Claire Beaumont, professeures au département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval (Québec, Canada).

Pour plus d'information sur cette publication, écrire à :
chaire.violence-ecole@ulaval.ca

